



Fania

ANIMISTE

- Bureau de Presse Soizick Fonteneau
- 113 rue vieille du Temple
- Tél: 01 42 77 00 08
- Portable : 06 15 92 57 72
- soizickfonteneau@sfr.fr

BOOKINK CONCERTS

ADRESSE : Domaine de Champrond,
Route de Champrond
91780 saint hilaire

Tél. mobile : 06 89 98 56 40

Tél. fixe : 01 64 95 72 96

WORLD FANIA

ANIMISTE (ABEILLE)

En français ou en wolof, Fania Niang écrit et compose des chansons touchantes, dont l'humanité dépasse largement le contexte de sa culture sénégalaise. Rafrâichissant.

QUIVO-ORLÉANSVILLE, JEAN-PAUL GOUTIER, L'INFORME À LA FACE ROUGE, 3

PAR PIERRE FAGEOLLES



Chanson

Fania Niang chante sa quête de paix et d'harmonie

● **"Animiste",
CD 11 titres (Abeille
Musique Distribution)**

Fania Niang poursuit sa carrière en solo, longtemps après avoir été choriste pour le groupe de Touré Kunda ou suivi cinq ans l'ensemble Kaoma. Plus longtemps encore après avoir été mannequin pour Jean-Paul Goude et Jean-Paul Gaultier. Comme quoi, tous les chemins peuvent mener à la chanson française. Même si le terme est un peu impropre ici puisque cette douce et élégante interprète - également auteure et compositrice - fait son miel de ses origines africaines et passe avec une souplesse remarquable d'une langue à une autre.

Le village de Fania Niang, cette petite communauté dont un dicton africain dit qu'elle est nécessaire pour qu'un enfant grandisse, est situé à 400 kilomètres au sud-est de Dakar. Et c'est là, a-t-elle dit, que les fêtes traditionnelles lui ont inoculé le désir d'être



artiste. De ces villages donc où les sourates du Coran n'interdisent pas aux femmes de danser en public et où les principes animistes font bon ménage avec les religions du Livre. Cette circulation tranquille des idées, des croyances, associée au culte de la vie et à un altruisme évident font la substance de ses chansons. Elles sont mises en musique avec légèreté, des matières sonores africaines où violon oriental, Kora ou piano Rhodes et guitare parfois pop s'accordent parfaitement à la quête d'harmonie et de paix de l'artiste.

JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT
jfbourgeot@midilibre.com



Avec Michaël Soumah



2S TV avec Khadjidia, Fily et Moussa
Émission en direct du 28 Mars 2015 à Dakar, Sénégal

FANIA Religiosité musicale

par Pierre FRANÇOIS

Même s'il ne s'agit pas de tout confondre, on est séduit par l'itinéraire de Fania, tant du point de vue musical que personnel. Après la superficialité – voire la facilité – des débuts, la voilà maintenant en train de creuser un sillon profond en terre parfois aride, mais pleine de promesses.

FANIA A TITRÉ SON DERNIER ALBUM *ANIMISTE*. Un titre accrocheur en ces temps de recherche spirituelle, une musique rythmée et douce, au point d'évoquer parfois la tendresse d'une berceuse.

Fania, C'est cette grande femme d'un mètre quatre-vingt-cinq d'une noirceur anthracite – elle est d'origine peul et soninké – et au grain de peau à faire se damner un photographe, qui fut d'abord mannequin chez J.-P. Goude et J.-P. Gaultier avant d'entrer dans les chœurs du groupe de musique de Touré Kunda puis de partir dans le groupe Kaoma qui se rendit célèbre en vendant, en 1989, la chanson *La Lambada* à quatorze millions d'exemplaires.

Mais Fania Niang a rompu avec cette époque « commerciale », même si elle reconnaît qu'à ce moment-là c'est ce qui lui a permis de devenir autonome financièrement et d'aider ses parents restés au Sénégal.

Depuis le début du siècle, elle mène une carrière solo dominée par une recherche de l'essentiel, tant au point de vue musical que personnel. Et, en l'écoulant, on s'aperçoit que celle qui a eu pour mère une percussionniste-chorégraphe-danseuse et pour grand-père un lettré musulman est d'abord une érudite intarissable sur les cultures africaines. Une polyglotte aussi, qui s'exprime aussi bien en français qu'en wolof, peul soninké, malinké ou anglais, jusque dans ses chansons.

Une des compositions, coécrite avec Richelle Dassin, et dont elle est fière est *Ma Robe noire*,

qui figurait sur son troisième album, *Silmakha*. Largement diffusée – on la retrouve jusque sur le site d'une association qui attire l'attention sur la ferme modèle Shongai* créée au Bénin par le père dominicain Godfrey Nzamujo.

Sa voix est parfois comparée à celle de Nina Simone pour sa fragilité, elle frappe aussi par sa douceur alliée à un dynamisme de rebelle. Ses rythmes puisent à des sources diverses – du blues, qu'elle est allée chercher jusqu'à L.A. pour s'imprégner de son essence, à la pop en passant par les rythmes traditionnels – pour donner un album dans la veine des « musiques du monde ».

Elle a beau dire que ses racines sont multiples, on sent bien qu'ici elle renoue avec celles de son enfance. Passée par l'âge des interrogations, elle arrive à celui de la sagesse. Car *Animiste* est une profession de foi. Animiste ? Le débat reste ouvert tant sa façon de le concevoir est positive et ouverte aux autres traditions. Ainsi rejette-t-elle le maraboutage, qui aboutit souvent à des demandes punitives envers autrui. Et accepte-t-elle l'idée d'un Dieu infini universellement présent et caractérisé par la surabondance de vie dans toute la nature. On n'est pas loin du christianisme, mais on n'y est pas pour autant. Il ne convient ni de confondre ni d'amalgamer ni de récupérer même si, via son éducation musulmane, elle voit des ponts entre son animisme et la Bible.

Reste qu'en ces temps de morosité et d'incertitude, son rire, son engagement écologique optimiste (la protection de la nature est dans le prolongement de la protection de la vie représentée par la faune et la flore) sont autant de dons – qu'elle veut tels – offerts à l'humanité et à ceux qui sont sensibles à sa musique. Et que sa musique est à l'image d'elle-même : généreuse. ■



**Une érudite
intarissable
sur les
cultures
africaines**

Fania : *Animiste*. Un disque Passion Lung music. Distribution : Abeille musique.
* <http://www.mewyovo.net/2013/03/la-ferme-modele-songhai-au-benin.html>



Fania Niang, chanteuse de l'animisme

Fania Niang

Fania Niang n'a pas le parcours classique d'une artiste. La chanteuse sénégalaise, qui sort ce lundi 3 mars son quatrième album "Animiste", où elle appelle à la protection de la vie, a aussi été mannequin pour Jean-paul Gaultier. Et participé au succès planétaire de la lambada en étant l'une des choristes du titre. Dans son nouvel opus, aux sonorités traditionnelles, elle propose un retour aux sources musical, inspiré par les enseignements que lui ont livré ses ancêtres. Avec sa voix puissante et épurée, qui s'entremêle aux instruments traditionnels du balafon, de la kora, du djembé, elle nous plonge dans la vraie Afrique, où

la nature est reine. Rencontre.

La première rencontre avec elle peut être déroutante. Alors qu'on s' imagine une femme portant des tenues traditionnelles africaines tels que le grand boubou, il n'en est rien. Elancée, filiforme, du haut de ses 1m85, Fania, qui arbore des rastas, est vêtue de façon très moderne : bonnet noir, pantalon assortie d'un manteau marron, marié à des bottines tendances. Elle affirme d'ailleurs fièrement être ouverte au monde. Elle qui a posé ses valises en France à l'âge de 17 ans, parcouru le monde entier, et été mannequin pour des grands couturiers tels que Jean-Paul Gaultier, qui lui a permis de défiler auprès de Katoucha, qui deviendra son amie.

Elle a aussi participé au succès planétaire de la lambada en étant l'une des choristes de la chanson. Etre attachée à ses traditions ne l'empêche pas non plus de fréquenter des artistes de divers horizons. Elle a de fortes relations d'ailleurs avec tous les artistes français de sa génération : Mathieu Chedid, alias M, Cassis, Cassis, Arthur H, qui sont tous ses « potes », aime-t-elle dire, en riant. Fania a aussi une grande popularité en Asie, où elle s'est produite notamment au Japon. Elle a aussi touché l'Amérique Sud, surtout le Brésil, où elle a fait ses preuves. Après une vie tumultueuse, qui a filé à une vitesse folle, c'est dans la musique que la chanteuse née au petit village sénégalais de Kounghoul, a trouvé refuge. Agée aujourd'hui de 50 ans, bien que celle qui a préservé sa taille de guêpe, ne les paraît pas, elle signe un retour aux sources dans son quatrième album *Animiste*, après ses précédents opus, *Naturel* (2004), *Salmakha* (2008). Un voyage vers la terre de ses ancêtres. Essentiel pour celle qui est issue d'une fratrie de huit enfant. Toutefois enfant unique du côté de sa mère.

Du mannequin à la chanteuse

La voix grave de la chanteuse, qui chante en wolof, soninké, bambara, peul, français, se mêle aux instruments traditionnels de l'Afrique : balafon, kora, djembé... Sans compter les chœurs qui donnent une dimension enchantée au cocktail musical. Elle a mis quatre ans à pondre cet opus, arguant l'avoir réalisé

seule. De la composition à l'écriture des textes, après un travail acharné. « J'ai dû m'enfermer quatre ans à la campagne pour arriver à ce résultat. Comparé aux autres, c'est sans doute l'album qui a été le plus difficile à faire pour moi », confie-t-elle. Elle a puisé du profond d'elle-même pour qu'il soit tel qu'elle le voulait. Même si des artistes comme Ismaël Lô, Cheikh Lô, les Frères Guissé, et le groupe mythique Xhalam l'ont inspirés, elle s'est surtout appuyé sur l'univers de son enfance.

Au grand étonnement de sa mère, qui l'a eu à l'âge de 16 ans, elle n'a rien oublié de cette période qu'elle décrit comme la meilleure de sa vie. « Ma mère me dit souvent : "Mais c'est pas possible que tu t'en souviennes. Tu étais trop jeune." J'ai vécu des moments formidables. Je me souviens de tous, des contes, des proverbes que mes grands parents me racontaient, les griots qui passaient de maison en maison avec leurs tamtams raconter l'histoire des familles, des danses que les mamans, les tantes effectuaient au village », raconte-t-elle. « J'ai baigné dans un univers musical très riche, qui m'a nourri et fait de moi ce que je suis devenue aujourd'hui ».

Ecologiste jusqu'à la mort

Mais réaliser son rêve de faire de la musique n'a pas toujours été aisée pour Fania. Sa maman, qui souhaitait qu'elle se consacre à ses études, s'y est opposée. Dès l'âge de 14 ans, elle a apporté sa première guitare à la maison. Mais celle qui l'a mise au monde l'a cassée. « J'avais obtenu cette guitare avec ma bourse. Après l'attitude de ma mère, j'ai compris que ça allait être difficile pour moi de faire de la musique ». Pourtant, depuis son adolescence elle s'est toujours intéressée à l'art. A 14 ans, elle rencontre un photographe français à l'institut français de Dakar, où elle prenait des cours de photographies. Ce dernier lui propose ensuite de se rendre dans les villages pour y prendre des photos et diffuser des films. « Je me souviens que les enfants étaient très heureux de voir François qui leur apportait de la joie en diffusant avec ce projet ».

Toutes ces expériences artistiques durant son enfance reflètent l'étendu de son nouvel album. Sans doute beaucoup plus élaboré que les précédents. Le message de la chanteuse y est on ne peut plus clair : « Dans cet album je célèbre l'animisme car l'animisme c'est la vie. J'affirme que tout vit sur cette terre, les feuilles, les arbres, la terre. La terre est gorgée de sang ». Celle qui se revendique écologiste va même plus loin, appelant à la protection de la nature et de la planète. « J'ai toujours défendu l'écologie et je le ferai jusqu'à mon dernier souffle. J'ai d'ailleurs participé à tous les meetings d'Eva Joly, ainsi qu'aux campagnes de prévention réalisées par les plus grands défenseurs de la nature en France ».

Selon elle, *Animiste* ne doit pas simplement s'écouter. Mais se lire comme un livre ouvert, puisque c'est un conte qu'elle raconte. Être animiste en Afrique signifie être en harmonie avec la nature. Et que les ancêtres manifestent leur esprit dans tous les éléments de la vie, le vent, la pluie, la sécheresse... « Avant l'arrivée des religions monothéistes, les Africains étaient tous animistes. Ils vivaient en accord avec la nature, qui était reine », rappelle la chanteuse. Les titres tels que *Le livre* ou encore *La pomme croquée* incarnent ce message philosophique qu'elle veut transmettre. Enseignement que ses aïeux lui délivraient lorsqu'elle était

enfant. Elle rappelle aussi dans la chanson *Abasse* que « tous les biens que nous amassons sur terre ne sont qu'un prêt que nous devons rendre à Dieu après la mort. Nous n'emportons rien avec nous rien ! », s'écrie-t-elle. « Même notre corps ne nous appartient pas. La preuve, il reste sur terre. Seul l'esprit aura de l'importance. Nous appartenons à Dieu et nous retournerons tous vers lui après la mort. Alors pourquoi tant de haine dans le monde ? Pourquoi faire du mal aux autres surtout que tout ce qu'on fait de mal nous revient ? », interroge-t-elle.

« J'ai beaucoup de haine en moi »

Fania est particulièrement révoltée de voir que la sorcellerie, qu'elle nomme aussi le maraboutage, prend de l'ampleur en Afrique. « Des femmes vont voir le marabout pour lui demander de détruire leur coépouse ou l'avenir de ses enfants. Certaines demandent à ce que leur mari devienne impuissant ». De la bêtise humaine, estime la chanteuse. De même que l'égoïsme qu'elle condamne aussi. « Chacun pense qu'à soi, personne n'aide son prochain ». Tous ces maux de l'être humain, la mette en colère, admet-t-elle. « Oui, j'ai beaucoup de haine en moi car je sais que l'être humain pourrait être meilleur. On est sur terre pour protéger la vie et non s'entretuer les uns les autres, ça n'a pas de sens ! », s'écrie à nouveau, celle qui ne supporte pas la méchanceté et la mesquinerie. Elle, c'est une écorchée vive. D'ailleurs elle confie qu'elle « ne peut pas être heureuse tant qu'il y aura des gens qui vivront dans la misère ».

Misère qui s'est installée au Sénégal, qu'elle pointe du doigt après le passage des différents présidents au lendemain de l'indépendance. Elle dénonce ce fait en 2000, dans son album *Sopi*. Période à laquelle elle s'est vraiment décidée à engager une carrière solo, après avoir été choriste pour de nombreux artistes comme Touré kunda. Elle y critique la mauvaise gouvernance au Sénégal. « *Sopi* avait fait le tour du monde, au Japon dans les pays de l'Amérique du Sud. J'ai même écrit une lettre au président pour lui donner mes doléances. On m'a appelé quelques semaines plus tard pour me dire qu'il souhaite me rencontrer car ma lettre l'avait touché. Je l'ai rencontré et ça s'est bien passé. Mais ensuite le désenchantement est vite arrivé. On n'a pas répondu aux attentes des Sénégalais, dont la vie est devenue de plus en plus difficile et chère ».

L'art, un oxygène

Aujourd'hui elle admet être toujours déçu des politiques de son pays d'origine. C'est pour continuer à dénoncer ce qui ne tourne pas rond, qu'elle n'abandonnera jamais l'art. « Pour rien au monde d'ailleurs », insiste-t-elle. « Même pas pour un homme ». Celle qui n'a pas d'enfant, et a été mariée une fois dans sa vie, ne souhaite plus tenter l'expérience. « Mon bonhomme ne voulait pas que je fasse de la musique. Mais mon art c'est toute ma vie. Et je pense aussi qu'on ne peut pas être mère et mener tranquillement sa vie d'artiste, ce n'est pas possible ! »

Néanmoins, celle qui est particulièrement fière d'être tante, ne ferme pas toutes les portes au mariage. Même si elle a refusé d'épouser beaucoup d'hommes qui lui ont demandé sa main. « Le mariage ? Pourquoi pas ? Si je trouve un homme qui m'accepte telle que je suis avec mon art. Et je pourrai aussi avoir des enfants. Avec les nouvelles technologies scientifiques tout est possible ». Mais ça c'est une autre histoire. Là, elle n'a plus une minute à perdre. Elle doit penser à la

promotion de son album, et préparer son concert sur scène, à Paris. Elle peut désormais souffler après s'être coupée du monde durant quatre ans. Tout simplement pour donner le meilleur d'elle-même à ses fans.

- - -



Musique : Fania Niang sort son cd « Animiste »

Fania a titré son dernier album « Animiste ». Un titre accrocheur en ces temps de recherche spirituelle, une musique rythmée et douce, au point d'évoquer parfois la tendresse d'une berceuse, il n'en fallait pas plus pour solliciter une interview. Fania, C'est cette grande femme d'un mètre quatre vingt cinq d'une noirceur anthracite – elle est d'origine...

[Lire la suite →](#)

Musique : Fania Niang sort son cd « Animiste »

Pierre François / 15 mai 2014

Fania a titré son dernier album « Animiste ». Un titre accrocheur en ces temps de recherche spirituelle, une musique rythmée et douce, au point d'évoquer parfois la tendresse d'une berceuse, il n'en fallait pas plus pour solliciter une interview. Fania, C'est cette grande femme d'un mètre quatre vingt cinq d'une noirceur anthracite – elle est d'origine peul et soninké – et au grain de peau à faire se damner un photographe, qui fut d'abord mannequin chez J.-P. Goude et J.-P. Gaultier avant d'entrer dans les chœurs du groupe de musique de Touré Kunda puis de partir dans le groupe Kaoma qui se rendit célèbre en vendant en 1989 la chanson La Lambada à quatorze millions d'exemplaires.

Mais Fania Niang a rompu avec cette époque « commerciale », même si elle reconnaît qu'à ce moment là c'est ce qui lui a permis de devenir autonome financièrement et d'aider ses parents restés au Sénégal.

Depuis le début du siècle, elle mène une carrière solo dominée par une recherche de l'essentiel, tant au point de vue musical que personnel. Et, en l'écoutant, on s'aperçoit vite que celle qui a eu pour mère une percussionniste-chorégraphe-danseuse et pour grand-père un lettré musulman est d'abord une érudite intarissable sur les cultures africaines. Une polyglotte aussi, qui s'exprime aussi bien en français qu'en wolof, peul soninké, malinké ou anglais, jusque dans ses chansons.

Une des compositions, coécrite avec Richelle Dassin, et dont elle est fière est « [Ma Robe noire](#) », qui figurerait sur son troisième album, « Silmakha ». Largement diffusée – on la retrouve jusque sur le site d'une association qui attire l'attention sur [la ferme modèle Shongai](#) créée au Bénin par le père dominicain Godfrey Nzamujo – elle est aussi saluée par la critique.

Sa voix est parfois comparée à celle de Nina Simone pour sa fragilité, elle frappe aussi par sa douceur alliée à un dynamisme de rebelle. Ses rythmes puisent à des sources diverses – du blues, qu'elle est allé chercher jusqu'à L.A. pour s'imprégner de son essence, à la pop en passant par les rythmes traditionnels – pour donner un album dans la veine des « musiques du monde ».

Elle a beau dire que ses racines sont multiples, on sent bien qu'ici elle renoue avec celles de son enfance. Passé par l'âge des interrogations elle arrive à celui de la sagesse. Car « Animiste » est une véritable profession de foi. Animiste ? Le débat reste ouvert tant sa façon de le concevoir est positive et ouverte aux autres traditions. Ainsi rejette-t-elle le maraboutage, qui aboutit souvent à des demandes punitives envers autrui. Et accepte-t-elle l'idée d'un Dieu infini universellement présent et caractérisé par la surabondance de vie dans toute la nature. On n'est pas loin du christianisme, mais on n'y est pas pour autant. Il convient ni de confondre ni d'amalgamer ni de récupérer même si, via son éducation musulmane, elle voit des ponts entre son animisme et la Bible.

Reste qu'en ces temps de morosité et d'incertitude, son rire, son engagement écologique optimiste (la protection de la nature est dans le prolongement de la protection de la vie représentée par la faune et la flore) sont autant de dons – qu'elle veut tels – offerts à l'humanité et à ceux qui sont sensibles à sa musique. Et que sa musique est à l'image d'elle-même : généreuse.

Pierre FRANÇOIS

Fania : Animiste. Un disque Passion Lung music. Distribution : Abeille musique.

15 mai 2014 dans Musique, Spiritualité. Mots-clés : animiste, cd, dassin, fania, naturel, niang, noire, richelle, robe, silmakha, sopi

Sur Bel7 infos :

www.bel7infos.eu/4eme-album-de-fania-niang-aux-textures-africaines-occidentales-pop-jazz-traditionnelles

Bel7 Infos
le décalage culturel

[Home](#) [Arts & Expos](#) [Auto](#) [bassistes](#) [Ciné/Théâtre](#) [cirque](#) [classique](#) [comique](#) [d](#)
[Littérature](#) [Music](#) [opera](#) [petit journal Montparnasse](#) [Playmate](#) [PSG](#) [pt journal mont](#)
[Reportages](#) [Salons](#) [Sports](#)

4ème album de Fania Niang aux textures africaines & occidentales, pop, jazz & traditionnelles

PAR BEL7 - 31 MARS 2014
CLASSE DANS : WORLD

Animiste est le 4ème album de Fania Niang aux textures africaines & occidentales, pop, jazz & traditionnelles, avec en elle la certitude de l'enracinement. Fania a aussi fait une carrière de mannequin avec Jean Paul Gaultier et Jean Paul Goude et tourné aux quatre coins du monde avec La Lambada ! D'une langue à l'autre (wolof, peul, soninké, malinké, français), la texture de son chant si particulière et cette voix fragile, émouvante et pleine d'émerveillement, Fania propose des chansons porteuses de sagesse.

Avec : la guitare de François Lassere, la kora de Ali Boulo Santo, le piano de Patrick bebey (fils de Francis) les percussions Miguel Ballumbrosio, qui repeignent son Afrique aux couleurs vives.

plus d'infos & tous les titres en écoute : <http://faniaka.com>

Editeur : Sony Atv Music Publishing - Distributeur : Abeille Music - Label : Passion Lung Music.



Radio Nova : émission « Je me souviens » - 27 octobre 2014



Africa n°1 : interview avec Robert Brazza - 5 Novembre 2014



Annonces du concert du 7 novembre 2014 au Zèbre de Belleville Paris 11^{ème}



FANIA

Elle confirme ici son véritable talent dans ce quatrième album, participer à la culture de son pays, le Sénégal. Après un parcours éni-



vrant mais artificiel, comme mannequin puis choriste dans le groupe Kaoma, Fatou Niang, alias Fania, compose et interprète onze chansons dans différentes langues locales, retrouvant ses racines et ses croyances, racontant les ambiances de son village natal et les scènes de sa jeunesse. Un accompagnement sophistiqué mais fidèlement enregistré complète le plaisir apporté par sa jolie voix.

CD

VARIÉTÉS ▶ Fania ▶ Animiste ▶ Fatou Niang Fania, chant ▶ Sony Atv Music Publishing ▶ 2142715 ▶ 37 mn

16
20 **16**
20



PAR ASSANATOU BALDÉ

La chanteuse sénégalaise Fania Niang vient de sortir son quatrième album qu'elle a baptisé « Animiste ». Elle y appelle à protéger la nature précieuse à l'être humain. À cœur ouvert, elle partage les enseignements que ses aïeux lui ont transmis sur la vie. Dans cet opus aux sonorités très traditionnelles, sa voix puissante se mêle tout en douceur à la kora, au balafon, au djembé. Un retour aux sources musical, enchanteur, qui nous ramène à l'essentiel. Rencontre.

A première vue, difficile de croire que Fania Niang est âgée aujourd'hui de 50 ans. Il faut dire que celle qui a été mannequin pour de grands couturiers comme Jean-Paul Gaultier a réussi à garder sa taille de guêpe. Fine, élancée, du haut de son 1,85 m, on voit bien à sa démarche l'ancien mannequin qui a défilé avec Katoucha, qui deviendra son amie, sur les plus grands podiums. Fania Niang a aussi contribué au succès planétaire de *La Lambaba* vendue à plus de 14 millions d'exemplaires en étant l'une des choristes du titre. Elle a d'abord été choriste pour de nombreux chanteurs comme Touré Kunda, avant de décider en 2000 de se lancer dans une carrière musicale solo. Ce quatrième album, *Animiste*, sorti après *Naturel* (2004) puis *Silmakha* (2008) est le résultat de toutes ses expériences artistiques. Arrivée en France à l'âge de 17 ans pour poursuivre ses études, elle reste toutefois très attachée à sa terre natale, le Sénégal, où elle retourne plusieurs fois dans l'année pour revoir ses proches, dont sa maman, qui l'a eue lorsqu'elle n'avait que 16 ans. Née dans le petit village sénégalais de Koungeul, Fania Niang puise aussi son inspiration dans les ensei-

gnements sur la vie que ses ancêtres lui ont transmis lorsqu'elle était enfant. L'écorchée vive, qui ne supporte pas que des gens soient malheureux dans le monde, garde toutefois sa joie de vivre. D'ailleurs, elle éclate souvent de rire entre deux phrases, rappelant sans cesse qu'elle aime son art et qu'elle ne l'abandonnera pour rien au monde. Ni pour aucun homme.

Cet album est riche en enseignement sur la vie. Quel est le message principal que vous voulez transmettre ?

Dans cet album, j'appelle à la protection de la vie et de la nature. J'aimerais qu'on protège la terre car aujourd'hui la pollution de l'environnement est excessive. Elle entraîne la mort de millions de personnes. Les populations dans le désert en Afrique sont vulnérables et en très grande difficulté. Elles vivent de graves problèmes liés à la détérioration de l'environnement. Raison pour laquelle je pense que c'est important de protéger la nature. La vie est aujourd'hui difficile pour tout le monde. Ce serait bien que les êtres humains sachent que c'est l'amour qui pourra les aider à s'en sortir. On doit s'entraider. Ce n'est pas en se massacrant les uns les autres qu'on aura le paradis.

Pour moi, ce n'est pas ça le paradis.

Lorsqu'on vous entend chanter on a l'impression que vous narrez un conte. Est-ce le cas ?

Tout à fait. C'est un conte. J'ai dû m'enfermer durant quatre ans à la campagne pour parvenir à ce résultat. Ce quatrième album a sans doute été le plus difficile à réaliser par rapport aux précédents. Les titres *Le livre* et *Animiste* sont en effet des contes. Je raconte en musique les contes que mon grand-père me contait lorsque j'étais enfant. J'avais d'ailleurs entamé ce projet dans mon dernier album *Silmakha*. Je bosse à l'américaine. Il y a beaucoup d'arrangements dans ce que je fais. Des groupes mythiques au Sénégal comme Xalam m'ont beaucoup inspirée dans ma façon de travailler. D'ailleurs, j'ai repris une de leurs chansons, *Abasse*. Ils allaient chercher les musiques traditionnelles de nos parents qu'ils ont modernisées et transformées en jazz ou blues. De même que des artistes comme Cheikh Lô, les Frères Guissé, Ismaël Lô. Je pense que beaucoup de Sénégalais de l'ancienne génération écoutent ma musique. J'ai d'ailleurs de nombreuses copines sénégalaises, qui ont connu ma musique par leurs parents. J'ai fait du che-

min depuis mes 14 ans. Je venais alors d'acheter une guitare avec ma bourse pour la première fois. Je l'ai ramenée à la maison, ma mère l'a cassée car elle ne voulait pas que je délaisse mes études pour la musique. Ce n'était pas facile au début, mais aujourd'hui elle est fière de ce que je fais.

Cet album est-il en quelque sorte autobiographique puisqu'il est le résultat de divers messages de sagesse qu'on vous a transmis durant votre enfance ?

C'est l'environnement de mon enfance qui m'a nourrie et fait de moi ce que je suis devenue aujourd'hui. Cet univers magique m'a en effet inspirée pour mon album *Animiste*. Les contes que je raconte dans l'album sont issus des enseignements et messages sur la vie que me transmettaient mes grands-parents. Ils nous ont toujours enseigné que tous les biens de ce monde que nous amassons ne sont qu'un prêt que nous devons rendre à Dieu après la mort. Même notre corps ne nous appartient pas. Nous n'emporterons rien en dehors de notre esprit.

Nous appartenons à Dieu et retournerons tous vers lui. C'est ce dont je parle dans les titres *Abasse* et *Sama*. Alors pourquoi les êtres humains se font tant de mal ? Aujourd'hui on voit que les gens sont capables de s'entretenir en utilisant la sorcellerie, le maraboutage.

Que voulez-vous dire exactement ?

Je pense qu'on lorsqu'on fait du mal à quelqu'un, on le paye tôt ou tard. La sorcellerie, qu'on peut aussi appeler maraboutage, a pris de l'ampleur au Sénégal. En clair, c'est le fait d'aller voir un marabout pour faire du mal à quelqu'un, ou pour qu'il lui jette un sort. De nombreuses femmes, par exemple, vont voir des marabouts pour rendre leur mari impuissant ou détruire l'avenir des enfants de leur co-épouse. Mais le bien et le mal existent, on ne peut pas changer cela. Il faut juste se protéger. À cause de ce fléau, des gens meurent du jour au lendemain sans que l'on sache pourquoi. Ce n'est pas normal qu'on ne s'entende pas entre Africains. L'Afrique est métissée. Ça me rend malade de voir qu'en Centrafrique on tue des musulmans alors qu'ils peuvent tous être de la même famille les uns les autres. Celui qui est raciste n'aime pas Dieu ! La bêtise humaine me fait mal.

C'est douloureux. Je ne supporte pas aussi la méchanceté gratuite. Oui, j'ai beaucoup de haine contre la bêtise humaine. Je ne peux pas être heureuse en sachant qu'il y en a d'autres qui vivent dans la misère. Pourtant, si je ne pensais qu'à moi je serais heureuse car j'ai les moyens de l'être.

Qu'est ce qui vous a menée à la musique ?

J'ai grandi dans un quartier où il y avait beaucoup de musique. Donc la musique m'est venue naturellement. J'ai baigné dans un environnement où l'art avait une place prépondérante. L'Afrique d'avant et celle d'aujourd'hui n'est pas la même. À l'époque, l'art était très présent.

Ma mère était noble mais connaissait la musique.

Durant ma jeunesse, dans mon village, tous pratiquaient la musique. Les griots se rendaient de maison en maison avec leurs djembés pour raconter l'histoire de nos ancêtres et on leur donnait ensuite de l'argent. Ils gagnaient leur vie comme ça. Nous, les plus jeunes, étions tous heureux dans ces moments-là car ils nous transmettaient la culture et les traditions dans la joie et la bonne humeur. Mais aujourd'hui malheureusement, en Afrique, on perd toutes ces traditions qui constituent pourtant une richesse.

C'est dommage. Je me demande comment les gosses vont faire pour apprendre leur culture. Moi je remercie Dieu, car j'ai eu une enfance magnifique ! Dans le quartier où je vivais, j'ai plein de souvenirs de ma mère qui dansait les danses traditionnelles. Quelques pas plus loin, j'allais voir d'autres tantes et mamans qui dansaient d'autres types de danses traditionnelles. C'était très enrichissant. Et tout cet univers musical et artistique riche dans les années de mon enfance m'ont vraiment donné envie de faire de la musique. Je n'avais jamais le temps de m'ennuyer. Désormais nous qui avons eu la chance de vivre ces moments formidables, on doit transmettre les vérités qu'on a vécues aux générations futures.

Vous parlez de l'ancienne Afrique avec beaucoup de nostalgie. Cela signifie-t-il que vous la préférez à celle d'aujourd'hui ?

Je suis très nostalgique de l'ancienne époque, car elle était formidable. On était bien chez nous. D'ailleurs lorsque j'ai décidé d'aller vivre en France à mes 17 ans, tout le monde se moquait de moi et me disait : « *Mais qu'est ce que tu vas faire en Europe ?* » (Elle rit). Nous avions tout chez nous. Nous étions des enfants gâtés. Nous étudions dans de bonnes conditions. Nous avions tout le matériel scolaire qu'il nous fallait. Nous avions aussi des bourses conséquentes pour notre scolarité durant l'année. J'insiste encore. À l'époque, on ne manquait de rien en Afrique. On n'avait pas besoin de se rendre en Occident. On a vécu des choses très fortes. Sans compter la nature magnifique qui nous entourait !

Vous êtes une chanteuse très authentique, loin de l'industrie du disque qui ne pardonne rien. Êtes-vous toutefois en quête de reconnaissance ?

J'aime la musique. J'ai envie d'en faire toute ma vie. C'est ce qui me passionne. Donc je n'ai que faire qu'on m'attribue des prix ou que j'en remporte aux Victoires de la musique. J'ai beaucoup de passages radio, même dans des pays comme l'Amérique du Sud, le Brésil. De même en Asie, au Japon. Je suis heureuse en tant qu'artiste.

Je fréquente des artistes de ma génération de divers horizons comme Mathieu Chedid, Arthur H, ou encore Cassius Cassius. Ce sont tous des amis. Je suis heureuse de faire ce que je fais. Je ne demande rien de plus. ●

RADIOS

En Play-list en mai 2014 sur : Tropic FM - Radio Giffre - Radio Coteaux



Fip diffusion ponctuelle des titres « *une larme* » et « *sama* »



« *Safayé* » proposé a 350 radios de la coopération en Afrique pour l'été 2014

Rfi :émission direct « La bande passante » le 2 mai 2014 18h a 19h



Radio Nova : Néo Géo, présentation en nouveauté.



FPP : interview émission « Muzzaïk » - 5 mai de 22h30 à minuit

TV5 Monde 1^{er} novembre 2014





Le 27 Mars 2015 a Dakar Senegal, sur le plateau de Kenkeliba sur RTS1 la télévision nationale du Sénégal - avec Kenkeliba.

- - -

« ANIMISTE » de Fania Niang 17février 2014 sur Afiavi-Magazine.com

AFIAVIMAGAZINE.COM



Avec cet album « Animiste » de Fania Niang, on se laisse entraîner dans un tourbillon de plusieurs traditions et une richesse de différentes cultures. Les chansons passent sans à coups d'une langue à l'autre (wolof, peul, soninké, malinké et français)... dans un font musical traditionnel africain, occidental voir pop traditionnel ; l'album de Fania est dans une dimension purement « world music ».

La participation de noms connus (Patrick Bebey fils de Francis, Ali Boulo ou le guitariste François Lasserre) donne à ce disque un rythme relevé et soutenus même si on n'est pas fan de ce type de musique. C'est un disque qui ne demande qu'à être écouté et savourer le temps que l'on passe en sa compagnie. Je pense qu'avec le temps Fania Niang étendra un peu plus son auditoire si elle reste dans ce registre world music, parce qu'on y revient... la planète rapp se rétrécit dit on. Bien sûre que je souhaite longue vie à « Animiste »...